



*CONSEIL MONTÉRÉGIEN
DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS*

LA LANGUE:
FACTEUR DE SENS, OUTIL DE CRÉATION.

Allocution de Maude Céré, directrice générale du
Conseil Montérégien de la culture et des communications
lors des audiences publiques de la Commission des États
généraux sur la situation et l'avenir
de la langue française au Québec.

Longueuil, 7 novembre 2000

Un art, une langue ne sont pas des constructions fortuites: ils sont à la fois l'aveu et le rêve de tout un peuple, c'est-à-dire son chant.

Marcel Arland
Sur une terre menacée

Un mouvement perpétuel

Toute langue est le résultat mouvant d'un lent et douloureux travail de gestation. La zone de turbulence que traverse la langue française ne date pas d'hier.

Comme en témoigne Roland Denis dans *Les vingt siècles du français*, notre langue « n'est autre chose que le latin parlé dans Paris et la contrée qui l'avoisine, dont les générations qui se sont succédées depuis tant de siècles ont transformé peu à peu la prononciation, le vocabulaire, la grammaire, quelquefois profondément et même totalement, mais toujours par une progression graduelle et régulière, suivant des instincts propres ou sous des influences extérieures .»¹

Il est étonnant de constater que l'utilisation du français comme langue commune s'est opérée sur notre territoire bien avant que sur celui de la France dans son ensemble. Dès le régime français (1608-1763), les ancêtres de la majorité des francophones du Québec, provenant du nord-ouest et du centre de la France et parlant divers dialectes de la langue d'oïl propres à leur provinces natales, ont été obligés pour se comprendre de s'exprimer en français et ce, un siècle avant nos cousins d'outre Atlantique. En

¹ DENIS, Roland, *Les vingt siècles du français*, Éditions Fides, Montréal, 1949, p. 25.

effet, ce n'est qu'après 1789 que les tenants de la Révolution gagneront le pari de généraliser l'usage du français à l'encontre des centaines de patois et de dialectes régionaux utilisés hors de l'Île de France. C'est « (...) au XIXe siècle que le français y atteindra sa suprématie et jouera pleinement son rôle de langue souveraine.»²

Tous les changements et les modifications qui ont bouleversé la langue française ne se sont réalisés qu'au prix d'efforts et de luttes incessantes. En tant que représentants d'une culture constamment menacée, nous sommes bien placés pour en témoigner. Une langue n'est jamais acquise; elle peut cependant être conquise.

Les dedans de la langue

Vivre une langue au quotidien ne consiste pas à aligner des mots les uns à la suite des autres mais à s'en servir afin d'éclairer et nuancer sa réalité. La langue est un facteur de sens; c'est l'âme, le témoin et la trace du génie créateur de ceux et de celles qui font le théâtre, la littérature, la chanson, les arts et traditions populaires, les communications.

Le *Conseil montréalais de la culture et des communications* est inquiet de divers phénomènes qui minent l'épanouissement, voire remettent en question l'usage de la langue française au Québec.

Bien que la culture de nos voisins du sud marque le globe de son hégémonie avec la même force de frappe sur toutes les latitudes, l'îlot linguistique que constitue le Québec doit renforcer sa résistance face à tout ce qui menace son expression. La mondialisation de l'économie, les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le vocabulaire qui lui sont

² Op. cit. p. 275.

rattachés, l'attrait grandissant de nos cinéastes pour l'anglais, la diffusion télévisuelle et cinématographique de masse, une loi sur l'affichage devenue inadéquate, des modes telle l'anglicisation des prénoms des enfants issus de familles québécoises dites de souche et combien d'autres indices ne constituent que la pointe de l'iceberg de l'envahissement de l'anglais dans notre environnement. Ces constats ne font qu'illustrer comment l'État du Québec a peu d'emprise sur ce problème endémique.

S'ouvrir au monde ne veut pas dire qu'il faille devenir frileux face à la culture de l'autre, si imposante soit-elle. Cela ne signifie surtout pas qu'il faille nier ses valeurs et sa propre culture au profit d'une culture dominante.

Vers une langue rêvée

Il nous apparaît que, pour inculquer à nos jeunes le désir de garder une certaine réserve face à toute hégémonie culturelle dominante, il faut leur montrer le respect et l'amour de leur propre langue. Cela commence par chacun d'entre nous comme parents, éducateurs, créateurs, communicateurs. De plus, on ne peut bien s'exprimer dans une langue seconde que si sa langue maternelle est d'abord assimilée dans toutes ses composantes grammaticales et syntaxiques.

L'estime de sa propre langue détermine sa façon de se dire, de se vivre, de s'exprimer, de se créer. Pour y arriver, nous pensons qu'il faudra réfléchir collectivement sur les meilleurs moyens d'y parvenir. Nous croyons que l'utilisation d'exemples et de références provenant de notre spécificité linguistique et culturelle doit se faire dès la maternelle. Ainsi, les manuels scolaires devraient illustrer notre culture de multiples façons, et ce, quelle que soit la discipline enseignée: Nicolas a deux disques compacts de Paul Piché, trois de

Nanette Workman, deux de Céline Dion et un de Garou; combien a-t-il de disques ?

T'sé 'veux dire ?

Nous constatons aussi que la pauvreté du vocabulaire ainsi qu'une construction syntaxique erronée sont en passe de devenir la norme et ce, autant chez plusieurs adolescents que chez de nombreux adultes.

À l'instar de publicités choc s'adressant aux jeunes automobilistes et aux fumeurs, une campagne nationale de fierté de la langue pourrait s'en inspirer. Il serait important d'y présenter des situations illustrant la perte de contact avec l'esprit de sa langue maternelle. Cette campagne permettrait également d'établir des perspectives de renforcement positif, telle la corrélation entre une langue bien parlée et écrite en regard des possibilités d'avancement au travail, etc. Elle s'adresserait aux jeunes afin de démontrer le bonheur et l'importance de bien parler et pourrait s'intituler, *Le français, je le parle par coeur*. Des personnalités publiques que les jeunes apprécient (Christine Brouillet, Gregory Charles, Véronique Cloutier, Marc Labrèche, Guy A. Lepage, Robert Lepage, Isabelle Maréchal, Luc Picard, etc.) feraient de bons porte-parole afin d'illustrer comment une langue raffinée n'est ni ampoulée ni guindée. Cette formule aurait une certaine influence non seulement sur les jeunes mais sur toute la population.

En ce qui a trait à la petite enfance, nous pensons que la génération des aînés est une mine inépuisable de connaissances puisque plusieurs d'entre eux utilisent avec brio la langue française tant à l'oral qu'à l'écrit. Des personnes âgées pourraient visiter les maternelles afin de transmettre les contes et les traditions populaires en les commentant et en mettant l'accent sur la qualité de

l'expression orale des enfants. En ce sens, peut-être faudrait-il s'inspirer des maternelles françaises où la diction fait partie du curriculum dès l'âge de deux ans.

Le contenu francophone présenté à la radio est désormais réglementé. Cependant, les chaînes radiophoniques contournent cette mesure en présentant un contenu anglophone aux heures de grande écoute, reléguant le contenu francophone aux limbes de la nuit. Nous estimons qu'il faudrait préciser cette mesure, de façon à ce que le plus grand nombre de gens possible puissent s'intéresser aux chansons francophones aux heures de grande écoute. Au petit écran, il serait avantageux également de légiférer en cette matière en présentant une filmographie provenant de toute la francophonie et présentant des réalités autres que celles de la culture américaine.

Une question de contenu

Une langue est un outil de création qui passe par les créateurs et les dépasse. Elle permet d'articuler et de clarifier une pensée dans tout ce qui encadre la vie et fait l'étoffe d'un peuple.

Une langue pauvre témoigne d'une collectivité qui s'affaiblit. Une langue riche déborde la culture qui la porte. Elle s'insinue jusqu'au bout du monde.

Le Conseil montréalais de la culture et des communications:

Maude Céré, directrice générale
Gilles Jobidon, coordonnateur à l'emploi et à la formation
François Lafrenière, agent de développement en Patrimoine
et Muséologie, responsable des Comités culturels territoriaux

En consultation avec :

Noël Audet, auteur, Boucherville
Andrée Garon, directrice générale
TUEJ (Théâtres Unis Enfance Jeunesse), Otterburn Park